

Identité de la diaspora libanaise / Sami Abi Khalil. —
Extrait de : Annales de philosophie et des sciences
humaines. — N° 23, t. 2 (2007), pp. 225-237.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines. — Notes au bas des pages.

I. Liban — Histoire. II. Population — Liban. III.
Emigration et immigration — Aspect social. IV. Identité
collective — Liban. V. Libanais à l'étranger.

PER L1044 / FP208454P

IDENTITÉ DE LA DIASPORA LIBANAISE

MONSIEUR SAMI ABI KHALIL

Université de Nantes - France

Cette étude dresse une photo concernant des traits importants de l'identité de la diaspora libanaise.

Le sujet traité est très complexe en soi et fait appel à plusieurs problématiques de recherche dans plusieurs disciplines. Nous irons à l'essentiel étant donné les limites imposées pour ce colloque.

La situation qui prévaut au Liban était source de préoccupation de nos interlocuteurs interrogés. Elle a contribué à retarder les prises de rendez-vous et provoqué une réticence des personnes interrogées à se dévoiler politiquement car ils rejettent le climat malsain qui règne actuellement au Liban. Nous regrettons que de tels évènements aient pu inquiéter nos interlocuteurs qui étaient surtout préoccupés de savoir comment agir avec les parents au Liban pour les nécessités de tous les jours ou pour les rapatrier.

Ceci inspire cette phrase: si la diaspora, qui est injustement exclue des décisions libanaises, n'aide pas le Liban, il risque de mourir et par là même tout projet de retour définitif ou temporaire, et si elle l'aide de trop elle va tuer son sens de survie.

L'objectif ici est de vous transmettre une pensée marquée par un intérêt certain des Libanais de la diaspora et des personnes ayant des origines libanaises qui gardent tous une grande affinité pour le Liban. Mais nous faisons remarquer une chose, quand un Libanais veut fuir l'Afrique, ou un pays en guerre, personne ne se préoccupe de lui, à part la France, grâce au Président Jacques Chirac à qui je voudrais rendre hommage. Par là même, nous héritons dans la diaspora du travail d'hospitalité et de récréation de l'espace de libanité et de convivialité, qui réalise, dans le même temps, le travail de désincarcération psychologique du Libanais et commençons à faire le travail de deuil avec eux comme avec nos familles.

Le fait de refuser la fatalité qui nous frappe au Liban à cause des comportements ancestraux, nous amène à nous intéresser au sujet qui nous préoccupe dans cet exposé. Si vous vous posez donc la question « mais pourquoi des Libanais viennent de loin faire partager leur amour du pays? », je dirai que nous essayons de remplir notre part de citoyenneté et notre contrat, le contrat moral que nous exigeons de nous mêmes et de nos enfants. Car le pays et les enfants d'un pays doivent recueillir la même attention que nous accordons à nos enfants et à leur éducation. Et, ce qui nous manque au Liban, c'est justement un homme d'État ayant une stature et une volonté d'aider l'ensemble des enfants du pays, sans exclusion, qu'ils soient au Liban, dans les pays voisins ou lointains, pour qu'ils continuent de contribuer au rôle et au message que le Liban incarne.

Regardons à présent le rapport du Libanais de la diaspora avec les périodes d'émigration, la politique, l'acculturation, les phéniciens, l'histoire, la guerre, le travail de deuil, les chefs politiques, la famille et les groupes sociaux, l'appellation de diaspora, son statut d'immigré en France. Ce sont là les principaux sujets qui, avec la laïcité, contribuent à forger l'identité du Libanais de la diaspora.

PÉRIODES D'ÉMIGRATION DES LIBANAIS ET L'ÉVOLUTION IDENTITAIRE DU LIBAN

Nous pouvons distinguer plusieurs périodes d'émigration inscrites dans la mémoire collective des Libanais qui se sont appuyés sur un schéma construit ou perçu de la *chaîne migratoire*¹ réelle ou virtuelle que constituait la diaspora. Ces périodes ont contribué à l'acceptation, à l'appropriation et parfois au rejet de l'identité libanaise par les Libanais.

1. Karim Lebnan, *Itinéraires identitaires chez des immigrants libanais de Montréal*, 2002, p. 35.

La première véritable période d'émigration libanaise commence au temps des Mamelouks à la fin du XIII^e siècle où *bon nombre de maronites choisissent l'exil, principalement vers Chypre*¹ pour fuir massivement les représailles. Nous la désignerons par la période de vengeance des Croisés. Elle se prolongea pendant le règne Ottoman au Liban.

La seconde période² d'émigration concerne la période de 1840 au début du XX^e siècle (avant 1914). Elle peut être désignée par la période d'exode maronite programmé, vu la gravité des événements de 1840-1860, qui semblent commandités par les Turcs.

La troisième période d'émigration peut s'identifier entre les deux guerres mondiales par la période de nécessité³.

La quatrième période "d'après guerres" combine à une émigration du Liban⁴ une autre concernant les Libanais fuyant Nasser en Egypte. Elle englobe aussi une période de forte croissance économique des pays pétroliers du Golfe arabe, prenant racine dans les années 60-70⁵, que nous pouvons qualifier de période d'expansion.

Une cinquième période prend sa source au début de la guerre au Liban en 1975⁶ pour se prolonger jusqu'en 1988. C'est la fin de cette époque qui a été marquée par le changement identitaire du Liban chrétien⁷, ouvert aux pays

1. Fadi Tannouri, *La communauté libanaise en France, diversité ethnique et adaptation*, thèse Ethnologie, Paris, 2000

2. Entre 310 000 à 500 000 (Safa, Lamothe, Labaki)

3. 80 000 départs entre 1921-1938 (Safa, op. cit p. 195) dont plus de 40 000 entre 1926-1933 pour l'Amérique du sud (Hashimoto, 1989)

4. 25 566 départs entre 1951-1959 (Min. Eco. Lib., in Labaki, «L'économie politique de l'émigration libanaise», in *Commerce du Levant*, 9 fév. 1981, p. 18-19); 83 000 départs entre 1960-1969, hors pays arabes (Harfouche, p. 50-51)

5. 28000 départs pour le golf et 20000 pour les autres pays, entre mai 71 et mai 72, Kamel Nicole, *Instrument démographique et flux migratoires au Liban*, thèse, Paris IV, 1985, p.287

6. 272500 est le solde migratoire 75-77 avec 70% de chrétiens, CEMOC, *Le Monde du 27 et 28/10/1985*. À cela s'ajoute un flux global de travailleurs libanais vers le Golfe de 276 000 (Abdulkarim, *Les Libanais en France*, thèse 1991, p. 127).

7. Béchir Gemayel voulait établir un Liban multiconfessionnel "dominé par les chrétiens" (Antoine Dinimant, *La Politique de la diaspora libanaise 1988-89*, 1998, p. 35);

Le terme "Liban chrétien" est peut être un peu fort malgré le rôle constructeur de "la personnalité libanaise" par les maronites, (Mouwannes, 1973)

arabes, pour entrer dans le Liban arabe¹. Nous pourrions l'appeler la période du changement identitaire. L'assassinat de Béchir Gemayel et l'invasion israélienne en 1982 ont changé la face du Liban d'avant, et ont forcé, rien qu'au mois de juin 1982, 225 000 Libanais à quitter le pays², dont 216 000 chrétiens.

Une sixième période démarre après la chute du Général Aoun, qui s'est prolongée avec le régime et les gouvernements sécuritaires qui ont suivi qui peut être qualifiée de période révoltante. Elle a connu l'oppression du régime sécuritaire dominé par le Hezbollah, les musulmans et la Syrie.

Une septième période est actuellement en cours depuis la guerre d'usure de l'été 2006, que le Hezbollah mène avec Israël, anéantissant tous les espoirs de reconstruction morale et effective du pays des cèdres. Les Libanais viennent en masse³ se reconstruire hors du Liban avec un fort taux de regroupement familial⁴. Cette période peut correspondre à la période d'exode du Liban. La diaspora se demande, est-ce une nouvelle forme d'élimination des opposants aux projets de guerres, aux régimes sécuritaires, ou peut-être même, au projet de république islamique que le Hezbollah annonçait dès 1982, comme le seul et le principal projet de son parti au Liban⁵, qui prend corps au Liban, ou est-ce la bêtise humaine? Ce phénomène est loin d'être "occasionnel"⁶ ou dû au hasard.

Derrière cette gravité se dessine un espoir incarné par la lucidité grandissante des Libanais de la diaspora et par l'abandon de l'incrimination systématique de l'occupant ottoman, syrien, israélien ou même "impérialiste" au profit de désignation de coupables Libanais de ce qui leur arrive.

CARACTÈRE DU LIBANAIS

Les études consultées et notre propre étude propulsent le Libanais comme pragmatique et réaliste. Il a un moral indestructible, mutant, viral et contagieux. Sa fierté y est pour quelque chose. Il la place en priorité dans sa famille⁷, ses

1. Fadi Tannouri, 2000

2. Al-Shiraa du 9/11/1987

3. 200 000 ont quitté depuis août 2006, Marie-Claire Féghali, journaliste, *article 15 janvier 2007*.

4. Notre propre enquête

5. En annexe un enregistrement vocal du chef de ce parti religieux.

6. Desbordes J.G., *L'immigration Libano-Syrienne en AOF*, thèse 3^e cycle Poitiers, 1938, p. 9

7. Notre enquête révèle la famille en structure « oignon »

compatriotes célèbres dans le monde à qui il aurait espéré ressembler, et son pays le Liban, aux origines¹ jugées civilisatrices et glorieuses.

Mais que pense-t-il du Libanais vivant au Liban?

Un Libanais au Liban s'arroe parfois des droits ou déterminent de la collectivité. Il y a ceux qui ne payent pas leurs factures en s'inventant un privilège ou par clientélisme. Ils ne paient pas leur électricité, ils disposent d'un bien public, un terrain par exemple, sur lequel ils construisent une bâtisse, sans en payer le prix ou sans autorisation. Ils polluent en faisant de leur voisinage et de la rue une décharge. Dans nos pays d'adoption, cela est fortement réglementé et les infractions tombent pour corriger cela. Les Libanais sont souvent cités pour exemple, pour l'exemplarité de leur attitude en général qui ne se distingue pas de celle du vrai citoyen. Le vrai citoyen est celui qui donne l'exemple par ses actions et non celui qui critique toujours sans passer à l'acte ou qui confisque des biens, qui bafoue les droits, les décisions et la liberté des autres ou qui discrimine.

POLITIQUE

Je sais qu'il y a une polarisation forte des Libanais qui sont en fait mis dans le désarroi malgré eux au Liban. Nous le vivons aussi en France quand un de nos co-citoyens le ressent. Mais nous avons nos propres thérapies que nous voudrions bien vous exporter mais qui veut entendre?

Si je ne vous dis pas ce qu'ont révélé nominativement nos entretiens lors de notre enquête, c'est pour épargner aux plus polarisés de confisquer mes propos ou de me cataloguer alors que mon but est de vous servir et non de profiter de vous ou d'instrumentaliser certains résultats pour des besoins et des fins politiques. Mais ne rien dire à ce sujet, c'est faire gagner ceux qui tuent la parole chaque jour au Liban.

Or, nos chers politiciens veulent toujours nous amener à nous prononcer sur leur goût de l'orange et du citron, de la fraise au fromage blanc, ou d'autres fruits, et couleurs. Mais pour oser les goûts et les couleurs des fruits, il faudrait savoir reconnaître leur maturité et ne pas être daltonien.

En général, les chrétiens interrogés n'hésitent pas à exprimer leur dégoût de la politique et des politiciens libanais qui ne leur offrent aucune perspective constructive viable à long terme. Mais si les chefs politiques ont encore chacun des supporters irréductibles, les personnes interrogées préfèrent rester prudentes

1. Phéniciennes, puis Arabes depuis 1920

au lieu de se prononcer clairement. Il y a donc une crise de confiance qui ne se résorbera qu'avec le temps. Des actions à long terme doivent être menées. Elles doivent être accompagnées d'une obligation de résultat concrète palpable par les citoyens en général.

D'autre part, nous ne plaçons pas les priorités dans le service au citoyen Libanais et dans la politique selon la même échelle que nos responsables politiques au Liban. Notre définition de la politique n'est certainement pas la même. La démocratie participative qui nous anime n'est point ressemblante à celle que l'on veut appeler démocratie au Liban. N'allez pas positionner mon propos par rapport à la laïcité ou pour le système confessionnel ou contre, car je n'ai rien dit encore à propos de ce vaste sujet de débat. Sachez qu'aucun système parachuté ou plagié ne peut correspondre et ne peut satisfaire un peuple qui sait ce qu'il veut. Mais encore faut-il se prendre par la main et décider un jour d'assumer des choix. Le contrat ne doit pas être fait entre chefs sur le dos du citoyen mais avec le citoyen que l'on consulte réellement, sans confisquer sa personne, sa personnalité, son avis ou le pousser à l'exil.

D'où cette incompréhension de la part de la diaspora du refus de dialogue manifeste entre leaders chrétiens, et Libanais en général, pour définir un projet commun et gérer le quotidien des Libanais du Liban. "Leur immaturité intrépide relève de l'enfantillage". "Ils nous ont amené là, alors peu importe qui a raison qui a tort, ils sont responsables tous de cette situation" nous dit un chrétien maronite. Un grec orthodoxe insiste sur l'État de droit et la liberté d'expression et de culte. Pour lui "peu importe la couleur ou la religion des gouvernants, c'est la liberté de chacun qui compte". Les musulmans n'en pensent pas moins.

Parmi les chiites interrogés nous pouvons constater que ceux qui ont été rapatriés cet été n'adhèrent pas complètement à la "victoire divine" du Hezbollah qui les fait sourire légèrement. Pour eux, il est responsable de leur expatriation bien qu'ils considèrent légitime de se défendre contre Israël. Ceux qui sont en confiance racontent que dans le sud Liban, les gens vivent presque comme sous l'époque syrienne. Un accident de voiture ne peut être traité défavorablement à un sympathisant du Hezbollah, "sinon on vous trouve 20 témoins qui prouvent le contraire". Les chiites qui habitent Angers et qui étaient déjà favorables au Hezbollah avant les événements de cet été, n'ont pas changé d'opinion. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils sont tous pour le Hezbollah ou un autre parti. Mais certains restent prudents, sans doute pour des raisons de politique française qui a évolué et qui risque de gêner davantage les Libanais en général. Ils n'ont pas donné non plus un avis favorable à une république islamique au Liban.

Les musulmans sunnites ont une aisance affichée de parler du Liban que Béchir Gemayel défendait sauf sur la question de sa domination chrétienne. Pourtant, quand un rassemblement a été organisé pour le Premier Ministre assassiné, Rafic Hariri à Angers en 2005, un seul sunnite d'Angers et un chiite de Nantes se sont déplacés, alors que plusieurs sunnites et chiites avaient exprimé leur volonté de venir et de signer une pétition qui a été corrigée selon leurs souhaits avant de l'adresser au Président Jacques Chirac et à l'ONU. Un restaurateur chiite a dit clairement, un mois après le tragique attentat dont a été victime le Premier Ministre Rafic Hariri, que « les choses ont changé au Liban ». Il voulait peut-être parler de pressions ou de consignes venues de ses chefs à Beyrouth ou a-t-il détecté ce changement dans leur discours, une fois décodé. Nous pourrions aussi situer ce changement d'attitude par un laxisme libano-américain qui ne voulait pas d'un triomphalisme chrétien, ou par une volonté de régler un problème à la fois, ou encore pour des objectifs plus régionaux. Il suffit de déceler le changement de ton de certains responsables libanais ou de suivre la valse diplomatique des ambassadeurs pour comprendre ou expliquer ce phénomène.

Cela étant dit, notre volonté en s'exprimant, ou en laissant exprimer celle de la diaspora, c'est de rendre service à nos politiciens du Liban pour les aider à comprendre pourquoi nous changeons soi-disant, d'opinion concernant nos « Chefs ». C'est surtout que nous les observons et les écoutons puis les sanctionnons par notre avis à propos de chaque position prise vis-à-vis des sujets qui nous préoccupent. C'est ainsi que certains « chefs » gagnent ou perdent du crédit et que les opinions les concernant évoluent.

Ce qui est sûr, c'est que les Libanais ne veulent plus entendre parler du Liban noyé dans les conflits et montrant un visage sombre. Ils préfèrent se replier politiquement sur eux-mêmes que de revivre le passé. Un certain nombre non négligeable de Libanais ayant les moyens de rapatrier des parents ou des proches âgés a préféré le faire. Ils le vivent comme un trait tiré sur le Liban pour le moment et c'est assez dramatique et anxieux à la fois.

ACCULTURATION

L'acculturation¹ peut se définir comme le processus qui permet de s'adapter à la culture et assimiler ses valeurs. Or, ces deux processus, une fois réalisés, ne mettent pas tout à fait en cause les valeurs libanaises dans leur globalité, mais

1. Violette Dagher, *Acculturation: cas des Libanais en France*, thèse de doctorat, p. 11, 1984

interagissent¹ ensemble pour forger le personnage et lui donner sa nouvelle force d'ouverture. Cet enrichissement par l'échange et le partage des valeurs humaines a toujours prévalu à travers les siècles depuis que les phéniciens nous les ont laissés en héritage.

C. Herskovits considère la culture comme étant *universelle en tant qu'acquisition humaine* mais *unique* comme expérience personnelle. Elle est efficiente, participe à changer le cours de nos vies *mais s'impose rarement à notre pensée consciente*². Pour R. Linton³, la culture constitue *l'héritité sociale* de l'individu et *lui fournit une série d'adaptations à l'environnement où il doit vivre et remplir une fonction*. Elle tient compte de la culture traditionnelle, passée ou innée, de la culture actuelle ou vécue, pour construire la culture future ou imaginaire projetée par l'individu.

Mais le Libanais a-t-il eu le temps d'assimiler sa propre culture avant de s'acculturer dans le pays d'émigration? Probablement pas. Chacun a un rôle à jouer pour y remédier.

LES PHÉNICIENS

Les phéniciens semblent loin dans l'histoire du Liban actuel, mais à en croire les Libanais de la diaspora, surtout les chrétiens parmi eux, ils sont présents dans la façon de penser des Libanais, dans leur manière de vivre la passion de la famille et leur passion tout court. Ce que confirme Fr. Morel en parlant de Maxime de Tyr⁴, né à Tyr vers l'année 125. Le libanais a un sens du sacrifice pour sa patrie qui rappelle celui de Tyr face à Alexandre Le Grand.

Le Libanais a une fibre "*héréditaire*"⁵ d'émigration, tout en pensant au retour un jour au pays. Ceci fait partie de son caractère de vie et fait partie de ses options d'avenir, de ses rêves qu'il espère voir se réaliser par lui ou un membre de sa famille. Mais cela perturbe-t-il réellement sa vie dans le pays d'accueil, vit-il dans la nostalgie des voisins, cousins ou parents laissés au Liban ou dans un autre pays de la diaspora? Rien ne le laisse supposer. Le Libanais s'approprie

1. P.H. Chombart de Lauwe, *La culture et le pouvoir*, L'Harmattan, Paris, 1983, p. 92

2. Herskovits M.J., *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Payot, Paris, 1967, p.7. dans Violette Dagher, 1984, p.1.

3. Linton R., *Le fondement culturel de la personnalité*, trad. Par Lyotard, Dunod, Paris, 1968, p. 38

4. Article Sami Abi Khalil, *Les relations de la Nation Maronite avec la France et Rome*, Revue Enquête et Documents CRHIA Nantes p. 2

5. Abdulkarim A., 1991 citant Max Sorre, *Les migrations des peuples*, Flammarion, Paris, 1955, p. 28

cette civilisation qui a inventé le commerce international et l'export au lieu du pillage par les guerres, révolutionné la navigation et la construction navale, partagé son alphabet avec le monde pour universaliser l'écriture et la communication, et a sans doute vu les premiers livres assemblés à Byblos¹ pour remplacer les tablettes d'argile, d'où l'appellation Grecque de Jbeil, Goubla en Byblos par les grecs. Sans oublier l'héritage arabe, sa littérature et ses sciences, de l'astronomie à la médecine.

POIDS DE L'HISTOIRE

Quand on consulte les études des éminents chercheurs et historiens, il est indiscutable de constater que la communauté maronite a joué tous les rôles constructeurs du pays des cèdres, de son éducation à son édification, et de son indépendance le long des siècles d'Histoire à nos jours.

Au croisement de l'Histoire, les Maronites, n'ayant jamais oublié les conditions de la naissance de leur Eglise et de son exode pour convertir la montagne libanaise, ont toujours fait le choix d'un Liban accueillant les autres opprimés, et où cohabitent les différentes communautés qui ont élu le Liban comme terre pour vivre. Ils ont façonné le Liban et su communiquer leur dévotion tout en restant fidèles à leurs traditions et à la faculté d'adaptation caractéristique du peuple libanais. L'attachement des maronites à la France est à l'image de celle des Libanais d'aujourd'hui envers la France. Mais quand il fallait choisir quel Liban les maronites voulaient, que ce soit au temps de Fakhr Eddine ou de Béchir II, en 1920, en 1943 ou au temps de Béchir Gemayel, les maronites ont choisi le Liban multiconfessionnel. Ce qui n'a pas manqué de leur coûter très cher ou de leur coûter la vie tout court.

L'histoire du Libanais montre qu'il attend toujours un homme providentiel qui guide son destin politique, comme si le poids de l'histoire et la fatalité l'emportaient sur la détermination et sur la prise en main individuelle qu'il maîtrise fort bien en ce qui concerne la gestion de ses affaires.

POIDS DE LA GUERRE

La pensée des Libanais a malgré tout subi l'influence des armes au Liban. La guerre semble avoir fait évoluer les points de vue en les rapprochant dans le sens de l'acceptation par les uns de la primauté de la libanité du Liban alors défendue

1. Goubla en cunéiformes, et Biblos en grec en référence aux premiers livres composés (ta biblia en grec), Jean Starcky, *Le Livre et le Liban*, Unesco, p.22-32, 1982.

principalement par une majorité de chrétiens, et pour d'autres par la reconnaissance encore timide d'une arabité du Liban jusqu'alors adoptée par une quasi unanimité musulmane.

LE TRAVAIL DE DEUIL

Le travail de deuil occupe une grande place en France pour amener psychologiquement les individus à revivre une paix intérieure comme avant et à œuvrer pour l'acceptation des drames vécus avant de tourner une page. Ce travail n'a pu se faire concernant les Libanais qu'au niveau familial. D'où parfois le rejet de leur identité libanaise, le temps de se reconstruire une paix. Et nous disons communément « l'histoire se répète », sans rien y faire pour y remédier.

Au niveau de la mémoire collective et au niveau national, tout porte à croire qu'on ne peut croire les politiciens libanais quand ils rassurent les jeunes que des conflits comparables à ceux que le pays a vécu en 1860, 1958, 1975, 1989, 2005 et 2006, puis enfin en 2007, ne se répèteront pas. Les Libanais attendent de leur gouvernants la construction d'une mémoire collective solide, bâtie sur des vérités et non sur des mensonges, à commencer par l'écriture de l'histoire du Liban sur des bases scientifiques, hors insinuations à travers des informations incomplètes. Car, au lieu de ne pas choquer en disant toute la vérité on choque en l'omettant, en prenant les jeunes pour des idiots. Ceci diminue alors l'importance ou la gravité de certains événements ayant secoué le pays et qui pourraient servir de leçon aux Libanais. C'est cet obscurantisme qui aveugle au Liban. Il tue les confiances placées dans les jeunes Libanais, avant de tuer l'homme au Liban.

En France, aucune insécurité ne vient perturber la paix civile et l'entente entre Libanais qui relèguent la politique au dernier plan, sauf quand il s'agit d'événements majeurs. Mais ce n'est pas le cas au Liban où l'inquiétude gagne du terrain à chaque événement impliquant des clans ou des partisans des différents partis politiques et religieux.

IDÉAL INCARNÉ PAR LE LEADER POLITIQUE

L'identité personnelle du Libanais en France n'est pas construite complètement sur la base de l'idéal incarné par le chef politique libanais mais, plutôt sur des normes de raisonnement ayant en général pour référence le système politique français basé sur la laïcité et la neutralité de l'État. De ce point de vue, l'autorité du chef politique libanais est remise en cause à chaque fois que le Libanais est en désaccord avec sa position concernant un événement. Le

système politique lui permet d'actionner quand il le souhaite le tourbillon ascendant qui le relève à chaque fois de sa situation d'échec. Alors que le chef est dans une position "jetable" par le Libanais en France, c'est le citoyen qui prend cette place inconfortable au Liban, car exploité, manipulé, et presque esclavagé ou "hypnotisé", selon les termes de D^r Chawki Azouri¹, par son leader, le Libanais est pris par un tourbillon vers le bas qui l'enfoncé dans sa détresse à tous les virages historiques du pays.

CLASSES SOCIALES ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Violette Dagher admet qu'il y a "*des sub-cultures relatives aux classes sociales, aux communautés religieuses, aux régions géographiques*" libanaises qui partagent certains caractères de la culture globale.

La complexité culturelle et identitaire libanaise ne peut être comprise sans étudier et sans tenir compte de l'héritage traditionnel socio-culturel et historique du Liban et de tous ses groupes communautaires.

Selon D. Chevalier², *la juxtaposition des communautés, après 1920, a contribué à entretenir très fortement au sein de chacune d'elles les caractères fondamentaux de la vie familiale et confessionnelle*. Mais les chrétiens comme les musulmans Libanais disent sans hésiter qu'ils vivent leur religion au Liban mieux que dans aucun autre pays au monde.

L'identité du Libanais au Liban se fait d'abord par le nom de famille³ et la région puis la religion, alors qu'en France, il est pris comme individu aussi bien par l'administration française, par les Français et par les Libanais de la diaspora.

INFLUENCE DE LA FAMILLE ET DU GROUPE

L'identité libanaise de la diaspora ne semble pas souffrir d'un biculturalisme ou de l'acculturation dans la mesure où elles contribuent avec d'autres aspects de la personnalité du Libanais à un certain éclectisme enraciné dans une fierté libanaise. L'individu ne subit par contre la pression du groupe ou de la famille en France, alors qu'il vit avec le groupe et parfois pour lui au Liban. Il ne se sent pas exclu s'il ne copie pas exactement les mêmes gestes et traditions en France. Il rejette son identité libanaise quand il s'agit d'évènements en contradiction

1. Article de Elisabeth Berthou, *Courrier International*, Paris-France, Psychologie, 12 janv. 2007

2. D. Chevalier, *La société du Mont-Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, 1971, p.24

3. Dubar C. et Nasr S., *Les classes sociales au Liban*, P.F.N.S.P., Paris, p. 275-276

avec ses principes moraux et ses constances de caractère, et n'hésite pas à se dire Libanais quand il se reconnaît dans des actions valorisantes, qu'elles soient humanitaires pour le Liban ou quand elles concernent un Libanais de la diaspora qui réussit et auquel on aspire ressembler ou qu'on approuve.

DIASPORA

Le terme *diaspora*, même s'il est largement utilisé, est à notre avis dépassé dans la mesure où le désir et l'intention de retour des différents groupes issus de l'immigration est pour le moins érodé. Aussi, nous avons évité d'utiliser ce terme lors de nos entretiens car il dérangeait, du fait de sa connotation "classe sociale aisée", donnée souvent à la diaspora.

La diaspora libanaise semble bien intégrée par elle-même et vit dans la discrétion. Elle ne se fait pas remarquer en faisant bloc dans certains quartiers des villes. Elle reste discrète et silencieuse tout en donnant une image d'une communauté qui travaille. Nous ne pouvons pas affirmer qu'elle "colle" à l'approche "assimilationniste"¹. *"Cette approche a été mise en brèche par les études récentes qui démontrent clairement que les groupes issus de l'immigration maintiennent certaines particularités même après plusieurs générations d'installation en Amérique du Nord"*. Plusieurs autres travaux connaissent la dérive *filio-pietiste*². La diaspora libanaise ne succombe pas non plus à cette dérive.

STATUT DES LIBANAIS EN FRANCE

Ils refusent de se reconnaître comme "immigrés" et se replient, lors de leur interrogation à ce sujet, derrière leur identité française qui leur sert de bouclier de protection contre les amalgames faits aux immigrés en France. Cette attitude est justifiée d'autant plus qu'ils ont une situation sociale particulièrement aisée en général et, que la France a amorcé un changement vis-à-vis des Libanais à partir de 1982 après l'attentat contre ses troupes au Liban et surtout après les attentats de Paris en 1986 par des Libanais pour la première fois. L'OFPRA et la Commission des recours ont écarté les Libanais demandeurs du statut de réfugié politique prévu par la Convention de Genève de 1951³. Mais les Libanais continuent à bénéficier d'une faveur de circonstance ou de fait quand les événements du Liban les poussent vers la France, comme si la France n'a pas

1. Karim Lebnan, p. 30:

2. *Ibid.*

3. Abdulkarim, 1991

oublié qu'ils étaient français jusqu'en 1943¹, et que ceux qui n'avaient pas réclamé la nationalité devenaient des étrangers mais avec tout de même un statut privilégié.

L'intégration collective des Libanais en France est facilitée par "*le caractère économique affirmé de cette immigration*"², bien que la France soit *loin d'être attractive pour l'immigration libanaise*³.

Les musulmans libanais en France évitent "*la question identitaire*"⁴. L'affirmation de l'identité libanaise est affichée par presque tous les musulmans avec une position plus hésitante chez des chiïtes libanais. Ils demeurent cependant tous en retrait des manifestations de soutien au Liban alors que les chrétiens participent massivement, comme à Angers en août 2006, ou en février 2005. Mais ils sont tout autant intégrés en France.

CONCLUSION

Le thème de la laïcité a été volontairement écarté de cet exposé, car il nécessite beaucoup d'analyses que nous ne pouvons aborder ici faute de temps. Mais nous pouvons renvoyer le lecteur aux actes du colloque du Sénat français sur ce sujet. Il a été source d'idées et de réflexion pour nous Libanais et source d'intérêt français dans notre système communautaire évolutif certes, mais qui inspire plus d'un État aujourd'hui, qui voudraient l'adopter en l'adaptant. En fait nous sommes source d'inspiration pour les autres mais nous avons cette manie au Liban de croire que l'église la plus proche ne guérit pas, au lieu de prier sincèrement où que nous soyons.

Il est prétentieux de pouvoir résumer l'identité libanaise en si peu de lignes car elle est complexe et enrichissante. Nous espérons avoir contribué à éclaircir le point de vue de la diaspora concernant son identité libanaise. En tout cas on vous aime tel que vous êtes et non tel que le voisin voudrait que vous le soyez.

1. Nicolas Mourad, *Notice historique sur l'origine de la nation maronite*, Pariscript, 1844. Voir Le traité de Lausanne de 1923.

2. Abdulkarim, 1991, p. 309

3. Mounir Madi p. 73

4. Antoine Dinimant, *La Politique de la diaspora libanaise 1988-89*, 1998, p.73